

Yves ROUQUETTE

Le poète d'oc, chantre de la culture occitane

« Ecrire seulement pour vivre.
En langue occitane pour la sauver
et se sauver ! *»

*Yves Rouquette nous a quittés
un dimanche de Janvier à son domicile
de La Serre près de Camarès.
Nous l'avions reçu lors d'une
Rencontre Littéraire en 2007, nous
nous souvenons
de sa souriante modestie
et de sa passion de transmettre.*



Je l'ai revu un dimanche filmé en Aveyron, marchant dans la campagne autour de La Serre, descendant la rue du village, assis dans l'église. Puis je l'ai écouté parler de poésie, affirmer sa fidélité à l'occitan, évoquer son amour des humbles. La poésie ? Elle est portée par la parole ! L'occitan ? Une langue essentiellement orale et donc un vecteur poétique privilégié !

Et aussi, la langue des petites gens ! « J'ai été toujours fasciné par les petites gens, les travailleurs... L'extrême beauté des gens ordinaires... ». J'ai pensé alors que nous avions eu beaucoup de chance de l'accueillir !

Présenter Yves Rouquette, c'est d'abord le situer dans le vaste espace de l'Occitanie, entre Atlantique et Méditerranée, entre Larzac, Pyrénées et Alpes comme il est dit dans *Son petit traité de géographie cordiale*. Et sur cette carte, repérer 3 lieux, Sète, Béziers, La Serre.

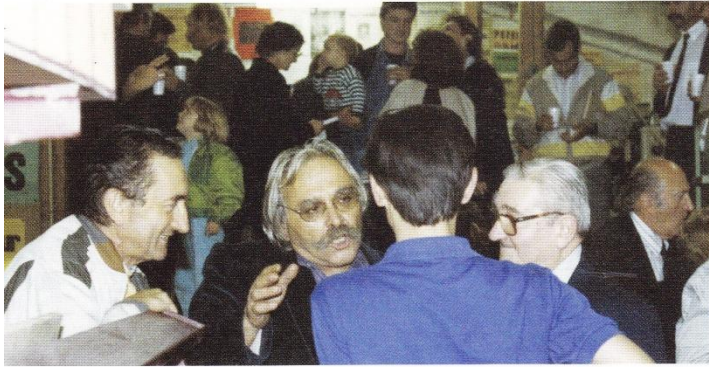
Sète, où il est né, comme Valéry, et comme Brassens. Sète, au ras de l'eau, entre mer et lagune. Son attachement à cette ville, son enfance sèteoise, son ami le peintre Pierre François.

Béziers ensuite, où il a épousé Marie Rouanet, où il enseigné et milité. Autour de la vie biterroise s'est organisé l'essentiel de son activité de poète et d'écrivain occitan. Il y a

notamment créé le Centre international de documentation occitane, devenu le CIRDOC. De Béziers, il aimait « La passejada » sur les Allées, le marché aux Halles, le Champ de Mars.

Et enfin La Serre, dans l'Aveyron. Il avait choisi sur le tard de rejoindre définitivement la maison de ses grands-parents paternels, près de la source, au propre comme au figuré, car il était fils d'un « gavach » descendu travailler dans le plat pays, lo país-bas. A La Serre, il était heureux, entre terre et ciel, et vivait simplement. La méditation se faisait au rythme des coups de pioche, l'écriture alternait avec le travail de la faux. « Je m'y sens heureux, dans la main du monde, dans le cœur de Dieu ».

Écriture, parole, spectacle, ses moyens d'expression étaient triples. Yves Rouquette était un créateur aux multiples sensibilités, aux nombreux centres d'intérêt, puisant partout, dans l'Évangile, dans l'homme, dans la nature. Sa palette large allait du petit peuple à Dieu, du contingent au spirituel. Les cathares, les paysans du Larzac, la révolte vigneronne, la politique, tout l'interpellaient. La vie, la mort, l'amour, la ville, la campagne, le ciel, la terre, tout l'inspirait. La poésie faisait partie de son existence, et ce langage poétique pouvait l'amener très loin « du côté de la prière, de la nuit obscure ».



André Nos, Yves Rouquette, Henri Domens à l'occasion de la publication de la biographie d'Huguette Long-Lapointe consacrée à Bobby (1990).

Faire des choix dans une œuvre aussi abondante et polymorphe est forcément réducteur. Souvenons-nous de son amour de la langue d'oc « Je l'aime, c'est tout ! Je la tiens de mon père, de ma mère et de mes grands-parents ». Yves Rouquette a été proche du professeur Robert Lafont qui l'a convaincu que le patois de sa famille était une vraie langue. Partisan du bilinguisme, il a écrit en versions occitane et française, des recueils de poésie (*L'Ordinari del monde*), des romans et des nouvelles (*Lo poèta es una vaca*), des essais (*Occitanie, notre terre*). Il aimait « voir sa langue adopter les chefs d'œuvre d'ailleurs », et a traduit ses poèmes préférés, célébrant par exemple *La Cançon del Mal-Aimat*, ou *Lo cementèri marin* ... Sa passion de la transmission l'avait conduit à collaborer à de nombreux périodiques dont *Connaissance du pays d'oc*. Il a dirigé la revue *Oc*, créé la revue *Viure*, puis *Volem Viure al País*. Il a participé à des films, à des

expositions, a créé *Ventadorn* avec des disques de musique et de chanson occitanes, (*La messa de Sylvanès*). Ecrivain de théâtre, il a aussi mis en scène, traduit, joué, en partenariat avec la plupart des compagnies régionales...

Nul besoin d'exégèse pour ressentir la dualité de l'œuvre d'Yves Rouquette. Parfois fantaisiste, souvent sérieux, il oscillait entre optimisme et désespoir, entre réel et spirituel, « la chair et l'âme », entre fatalisme et révolte, avec, latente ou avouée, sa foi en Dieu.

Le Languedoc qui a perdu un des derniers troubadours a manifesté sa grande tristesse. De nombreux hommages nationaux ont montré que son empreinte allait au-delà des limites régionales et occitanes.

Ayons une amicale pensée pour Marie Rouanet, en espérant qu'elle puisera dans la littérature le courage de supporter l'absence. ... *La roda dels milenaris vira, ...e nautres siam totjorn tan sols...**

Nicole Cordesse

* « Auteurs en scène », Les Presses du Languedoc-juin 2004.

La roue des millénaires tourne et nous sommes toujours aussi seuls (Le chant des millénaires)

2006. Intronisation dans *La Très Noble et Très Gourmande Confrérie du Petit Pâté de Pézenas*.

